

SPAZIO LETTERARIO

Nuova Umanità
XXXI (2009/4-5) 184-185, pp. 657-666

LES NOCES DU REJETÉ

Au matin du huitième jour, les créatures ont commencé à conduire le temps de la terre.

Les créatures expriment la relation entre elles et donnent forme à la terre.

Seules les créatures qui ont perdu la terre apprennent à conduire son temps.

Les peuples de la terre perdue ont engendré des experts en conduite du temps.

L'origine du temps, l'origine de la terre, a besoin de nous. Lorsque nous y sommes, tout est possible.

Une femme, qui ressemble à l'amour, nous a menés jusqu'aux origines.

Lorsque nous regardons la terre depuis les origines, chaque être vivant trouve sa place.

Les habitants des origines se donnent les uns aux autres.

Avec attention, devant un tel trésor.

Une parole inédite s'est réalisée, tel quelqu'un qui s'approche.

Plongées dans les origines, les créatures se heurtent. Elles donnent à la terre la solidité d'un roc.

Plongées dans les origines, les créatures rencontrent le passé et parcourent l'histoire.

La violence des conflits intérieurs, au sein des origines, se traduit en tensions extérieures. Les créatures apprennent leur être ensemble. Par la reconnaissance, chacune libre et joyeuse, de sa propre incapacité, elles se dirigent toutes vers la vraie douceur de la terre.

Dans le silence, demeure du réel, une présence constante rappelle à l'ordre. Souplesse, vérité perdue, liberté fidèle. Elle plie devant toute résistance, qui ne peut que céder à son tour. Elle est forte, d'une volonté qui trempe l'humanité.

La créature cherche l'ombre. C'est alors qu'elle reçoit du soleil lumière et douceur intense.

De l'ombre parvient un chant.

Le chant reflète soixante-dix sept fois sept couleurs, dont certaines blessées.

Le chant est au travail. Il harmonise la terre.

Une passion se dresse, d'un souffle qui veut servir la terre.

Le chant irrésistible recherche dans son passé les notes jetées dans la terre.

Sans la terre perdue, le chant ne serait pas comblé de liberté.

Le passé d'un siècle brisé demande aujourd'hui la vertu d'un chant comblé.

Le chant, dans ses notes mises à l'écart, reçoit la peur, la misère des hommes, et les exalte.

Veiller, avec le chant, au milieu de l'espace, et regarder poindre la clarté, jusqu'aux limites de la mélodie.

La mélodie a perdu sa dignité. Elle a eu l'audace de sonner à la maison d'à côté. Elle en a fait sortir les habitants et leur a permis d'entonner la petite musique du donner.

Dès qu'ils sont immergés dans la parole, elle leur demande les accords des notes blessées.

Le tout, par essence abandonné, nous demande d'exister pour elles.

Surprenante et amoureuse telle une adolescente, la clarté, dans sa sagesse, nous essouffle et nous transfère de l'autre côté de l'existence.

Choix libre et absolu du tout: lorsque nous sommes là, pour lui, jusqu'au bout, sans mémoire, sans attente, on croirait qu'il s'écarte et nous montre les délaissés, et que nous sommes pour eux.

Le tout nous a pris exclusivement pour lui, afin que nous puissions être pour eux.

Ils sont la volonté du tout pour nous. Lorsque nous leur parlons, avec eux nous devenons son image.

Dans cette image, ou dans le réel, il y a le rien, il y a le tout, il y a ce qui unit le rien et le tout.

Cette personne qui unit, portée par notre amour, nous ouvre les maisons d'une multitude. Inévitable, nouveau à chaque coin de rue, le visage blessure.

Blessure, visage amour, garant de la lumière.

(Dans les coulisses):

Tout le voyage de ma journée, visage blessure, c'est la conquête de ton cœur. Mais lorsque tu es sûr de moi, tu me renvoies vers l'autre, ce visage toujours présent, que je peux servir. Tu veux que je te perde. Tu me projettes sur la scène, où le poème ne peut que s'adresser à l'autre. J'irai et je lui parlerai.

(Sur la scène):

Le poème est à toi. Aux yeux du visage blessure, tu vauds plus que lui. Pour moi, tu es le trésor qu'il me donne.

Une femme vient à notre rencontre. Avec douceur, elle met en nous un souffle de révolte.

Nous la suivons dans son effacement. Elle nous forme. En elle, les relations culminent.

Elle nous emmène vers le comble de l'humanité, ce corps brisé, rejeté.

Avec elle, nous prenons soin de sa maison.

Le soir, elle danse et nous entraîne, parce qu'elle appartient de toute la force de son cœur au corps brisé et rejeté.

Elle voudrait que nous demeurions toujours à ses côtés. Mais parfois nous la négligeons. Lorsque nous rencontrons à nouveau son regard, elle nous fait voir que nous sommes avec lui, ce corps rejeté, son seul amour.

Toujours avec elle, ou toujours avec lui, notre conversation est spontanée, comme la beauté.

Le mouvement dans lequel nous nous plongeons a son origine dans le dynamisme inépuisable du corps brisé.

Le rejeté et la femme nous emmènent dans une vallée où l'atmosphère qui nous entoure déborde d'immensité.

Comment nommer celui qui règne dans cette atmosphère? L'époux, l'esprit, l'amour: il est tout, la source de notre rencontre.

Il est le halo qui nous entoure, l'air que nous respirons depuis le commencement, l'ami que nous connaissons chaque fois que nous échangeons nos paroles.

La femme, son épouse, forme en nous des reflets de son atmosphère. Nous devenons les proches du corps brisé.

Comme nous participons de son atmosphère, nous disparaissions de là où l'on croit nous trouver et nous apparaissions là où le rejeté nous attend.

Là où le rejeté nous veut, nous sommes élevés dans la lumière.

Plongée dans le cœur du rejeté, notre relation devient image de la femme.

Les brisures du corps: certitude du rejeté, présence de la femme, comble de notre relation.

Les brisures portent la vie. Le rejeté s'appelle clarté.

Nous chantons, dans le chœur des brisures, nous dansons, dans la valse de la clarté, nous célébrons les noces du rejeté.

JEAN-PAUL TEYSSIER

LE NOZZE DEL RINNEGATO

Al mattino dell'ottavo giorno, le creature hanno iniziato a condurre il tempo della terra.

Le creature esprimono la relazione tra loro e danno forma alla terra.

Solo le creature che hanno perduto la terra apprendono a condurre il suo tempo.

I popoli della terra perduta hanno generato esperti in condotta del tempo.

L'origine del tempo, l'origine della terra, ha necessità di noi. Quando noi ci siamo, tutto è possibile.

Una donna, che assomiglia all'amore, ci ha condotto fino alle origini.

Quando guardiamo la terra fin dalle origini, ogni essere vivente trova il suo posto.

Gli abitanti delle origini si offrono gli uni agli altri.

Con attenzione, davanti a un tale tesoro.

Una parola inedita si è realizzata, come qualcuno che si avvicina.

Immerse nelle origini, le creature si scontrano. Esse danno alla terra la solidità di una roccia.

Immerse nelle origini, le creature incontrano il passato e percorrono la storia.

La violenza dei conflitti interiori, nel seno delle origini, si traduce in tensioni esteriori. Le creature apprendono il loro essere insieme. Per la riconoscenza, ciascuna libera e gioiosa, della propria incapacità, si dirigono pienamente verso la vera dolcezza della terra.

Nel silenzio, dimora del reale, una presenza costante richiama all'ordine. Docilità, verità perduta, libertà fedele. Si piega ad ogni resistenza, che non può che cedere a sua volta. È forte, di una volontà che temprava l'umanità.

La creatura cerca l'ombra. Ed è allora che riceve dal sole luce e dolcezza intensa.

Dall'ombra giunge un canto.

Il canto riflette settantasette volte sette colori, di cui alcuni feriti.

Il canto è al lavoro. Armonizza la terra.

Una passione si erge, d'un afflato che vuole servire la terra.

Il canto irresistibile ricerca nel suo passato le note gettate nella terra.

Senza la terra perduta, il canto non sarebbe ricolmo di libertà.

Il passato di un secolo infranto chiede oggi la virtù di un canto ricolmo.

Il canto, nelle sue note scartate, riceve la paura, la miseria degli uomini, e le esalta.

Vegliare, con il canto, al centro dello spazio, e guardare sorgere la clarità, fino ai limiti della melodia.

La melodia ha perso la sua dignità. Ha avuto l'impudenza di suonare alla casa accanto. Ne ha fatto uscire gli abitanti e ha loro permesso d'intonare la musicchetta del dare.

Come sono immersi nella parola, domanda loro gli accordi delle note ferite.

Il tutto, essenzialmente abbandonato, ci chiede di esistere per loro.

Sorprendente e amorosa quale un'adolescente, la clarità, nella sua saggezza, ci strema e ci trasferisce dall'altra parte dell'esistenza.

Scelta libera ed assoluta del tutto: allorquando siamo là, per lui, fino in fondo, senza memoria, senza attesa, si crederebbe che si scansi e ci mostri gli abbandonati e che il nostro essere è per loro.

Il tutto ci ha preso esclusivamente per lui, affinché noi potessimo essere per loro.

Essi sono la volontà del tutto per noi. Allorché parliamo loro diventiamo la sua immagine.

In questa immagine, o nel reale, vi è il niente, vi è il tutto, vi è ciò che unisce il niente e il tutto.

Questa persona che unisce, sostenuta dal nostro amore, ci apre le case di una moltitudine. Inevitabile, nuovo ad ogni angolo di strada, il viso ferita.

Ferita, viso amore, garante della luce.

(Dietro le quinte):

Tutto il viaggio della mia giornata, viso ferita, è la conquista del tuo cuore. Ma quando sei sicuro di me, tu mi rinvii verso l'altro, questo viso sempre presente, che posso servire. Tu vuoi che io ti perda. Mi proietti sulla scena, dove il poema non può che dirigersi all'altro. Andrò e gli parlerò.

(Sulla scena):

Il poema è tuo. Dagli occhi del viso ferita, tu vali più di lui. Per me, tu sei il tesoro ch'egli mi dona.

Una donna viene incontro a noi. Con dolcezza, ella mette in noi un soffio di rivolta.

Noi la seguiamo nel suo svanire. Ella ci forma. In lei, le relazioni culminano.

Ella ci conduce verso il colmo dell'umanità, questo corpo infranto, rinnegato.

Con lei, abbiamo cura della sua casa.

La sera, balla e ci intrattiene, poiché ella appartiene con tutta la forza del suo cuore al corpo infranto e rinnegato.

Ella vorrebbe che noi dimorassimo sempre al suo fianco. Ma talvolta la trascuriamo. Quando incontriamo di nuovo i suoi sguardi, ci fa vedere che siamo ancora con lui, questo corpo rinnegato, suo solo amore.

Sempre con lei, o sempre con lui, la nostra conversazione è spontanea, come la bellezza.

Il movimento nel quale ci immergiamo ha la sua origine nel dinamismo inesauribile del corpo infranto.

Il rinnegato e la donna ci portano in una valle dove l'atmosfera che ci circonda deborda di immensità.

Come nominare colui che regna in questa atmosfera? Lo sposo, lo spirito, l'amore: egli è tutto, la sorgente del nostro incontro.

È l'alone che ci circonda, l'aria che respiriamo da quando fu l'inizio, l'amico che conosciamo ogniqualvolta noi scambiamo le nostre parole.

La donna, sua sposa, forma in noi riflessi della sua atmosfera. Noi diventiamo i prossimi del corpo infranto.

Come noi partecipiamo della sua atmosfera, noi scompariamo da dove si credeva di trovarci e appariamo laddove il rinnegato ci attende.

Là dove il rinnegato ci vuole, noi siamo innalzati nella luce.

Immersa nel cuore del rinnegato, la nostra relazione diventa immagine della donna.

I frammenti del corpo: certezza del rinnegato, presenza della donna, colmo della nostra relazione.

I frammenti portano la vita. Il rinnegato si chiama clarità.

Noi cantiamo, nel coro dei frammenti, danziamo, nel valzer della clarità, celebriamo le nozze del rinnegato.

Trad. FEDERICA CAPELLO